

» la portée du vulgaire, & que la plupart
» de ceux mêmes qui en disputent, n'enten-
» dent pas. Loin d'adoucir le joug, on l'ag-
» grave; on fait du tribunal de pénitence un
» tribunal de terreur ou de vengeance; on
» paroît ne reconnoître pour vraies péniten-
» ces que ces pénitences fabuleuses, du moins
» outrées & excessives (c'est un philosophe
» qui parle) dont on a fait la peinture dans
» la Vie des Peres du désert. On ne parle
» que de rigueur, que d'austérités, que de
» renoncement, au même tems qu'on prouve
» que toutes ces bonnes œuvres sont des dons
» de Dieu aussi gratuits, aussi indépendans
» des dispositions de l'homme, que la pluie
» l'est par rapport à la terre; on ne parle que
» de charité, que d'amour de Dieu, au même
» tems qu'on le représente comme un maître
» dur & impérieux, qui veut moissonner où
» il n'a pas semé, qui punit, parce qu'on n'a
» pas reçu ce qu'il n'a pas jugé à propos de
» donner, ce qu'il a refusé, ce qu'il a même
» ôté; & on veut persuader que le plus grand
» effort & la perfection de l'amour est d'ai-
» mer celui, sur l'amour duquel on ne peut
» compter; on veut que l'homme se repro-
» che, avec amertume de cœur, de n'être
» pas vertueux, lors même qu'on s'efforce de
» lui prouver que la vertu n'est pas plus en
» son pouvoir, que la beauté & la laideur de
» son visage, que la grandeur ou la petitesse
» de sa taille; en un mot, on veut qu'il se
» croie coupable, parce que Dieu ne l'a pas
» tiré de la masse de perdition, où on pré-